

Dans la première moitié [i.e. moitié] du douzième siècle [...]

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern**

Band (Jahr): **5 (1863)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

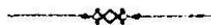
ESSAI

sur

l'histoire des Comtes de Sogren,

par

A. QUIQUEREZ.



Dans la première moitié du douzième siècle apparaît en Suisse et dans l'Evêché de Bâle un personnage important, fondant et dotant des monastères, possédant des domaines épars dans une vaste contrée, figurant à la cour des souverains d'Allemagne au même rang que les comtes de Montbéliard et de Ferrette, faisant usage d'un sceau équestre, lorsque les comtes de Frobourg, de Homberg et de Thierstein n'avaient qu'un simple écu armoirié.

Ses terres et ses droits dans l'Evêché de Bâle avaient jadis fait partie des domaines des ducs, puis des comtes d'Alsace, ceux qu'il possédait dans l'Helvétie bourguignone, avaient appartenu, peu auparavant, aux puissants Seigneurs d'Oltigen. Quelques actes et son scel, bien conservé, nous indiquent son nom et ses titres d'une manière formelle, c'est bien Oudelard, comte de Sogren. Mais les annalistes, en le voyant posséder des domaines qui naguère avaient appartenu à d'autres dynasties, ou qui après lui étaient au pouvoir de familles non moins illustres, lui ont donné le titre de ses préposseurs ou de ses successeurs à ces domaines.

Dans l'Evêché de Bâle on le prend pour un comte d'Egisheim, un comte de Ferrette, un comte de Vrobourg, et un comte de Thierstein. Dans l'Uechtland lui-même prend le titre de comte dit de Séedorf, on le croit descendre des comtes de Bargaen ou ceux de Laupen, et là encore on le confond avec les Thierstein. Cependant la généalogie de ces divers dynastes ne laisse aucune place pour lui et les actes de son tems le nomment en général comte de Sogren, selon que l'ortographe de ce nom a varié d'après la langue du rédacteur ou son ignorance. Avant lui ce nom n'apparaît dans aucun acte. Le château qui le porte encore offre des traces d'une antiquité beaucoup plus reculée que celle où vivait ce personnage. Près de là une ligne de forteresses remonte aux derniers tems de l'occupation romaine, avec une restauration des tems burgundes, ou de la période où les ducs, puis les comtes d'Alsace, exerçaient leur pouvoir précisément sur les domaines qui environnent ces forteresses et le château de Sogren. Du haut de ces plus anciens forts on dominait le Sornegau, cet antique pagus déjà nommé par Bobolène au septième siècle, et qui alors fut en partie donné à l'abbaye de Grandval par les ducs d'Alsace.

Quelques personnes, *) dans les tems modernes, se sont déjà occupées de ce personnage, mais ni elles, ni leurs prédécesseurs n'ont pu en faire connaître l'origine. Nos recherches et nos efforts n'ont pas été beaucoup plus heureux, car après une longue étude nous sommes sortis peu satisfait du résultat de nos découvertes.

Plusieurs actes font mention de ce comte de Sogren d'une manière directe et positive; d'autres sont moins précis et ensuite quelques auteurs paraissent avoir eu connaissance de chartes qui actuellement n'existent plus. Les documents postérieurs au douzième siècle et les récits des annalistes apportent une nouvelle confusion dans cette matière, aussi croyons nous qu'il ne

*) M. de Mülinen, avoyer de Berne; M. de Stürler, chancelier de Berne; M. Trouillat, auteur des *Monumens de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle*, et plusieurs autres.

sera pas sans intérêt de résumer les divers documents et données qu'on peut rencontrer au sujet de ce mystérieux personnage, mais auparavant il importe de faire connaître le château dont il prenait le nom.

I. Le château de Sogren.

En suivant la route de Bâle à Delémont, en face du village de Soihère, sur la rive droite de la Byrse, on remarque une paroi de rochers qui longe une colline boisée et sur ce crête, couronné de pins sylvestres, on voit quelques pans de murailles sur lesquels est assis un petit bâtiment de forme gothique. Du côté opposé, la façade méridionale du château est bien conservée et elle se détache complètement des rocs qui lui servent de base. C'était jadis un bâtiment peu spacieux, d'environ 200 pieds de long, sur 40 de large, moitié roc, moitié murs, flanqués de deux tours carrées, dont l'une, à l'ouest, renfermait la chapelle, et l'autre, à l'est, contenait l'arsenal et la cuisine. Une ou deux salles seulement étaient éclairées par des fenêtres vitrées, toutes les autres ouvertures ne consistaient qu'en meurtrières étroites et de formes diverses, sans vitrage et qu'on fermait en hiver avec des planches ou de la paille.

Un ancien inventaire des meubles que renfermait ce château au 15^{me} siècle, donne des détails curieux sur la distribution et l'ameublement du château à cette époque.

Plusieurs dépendances de Sogren n'existent plus et pour en retrouver les traces et en faire le plan, nous avons dû fouiller le sol de la forêt qui environne ces ruines.

Des fossés profonds, tous taillés dans le roc, des coupures qui tranchent la crête de la paroi de rocher et autres ouvrages indiquent qu'on avait fait de cette habitation un lieu d'une défense facile.